



© Eric Sneed

DOUBLE JEU

Conception | Sophie Agnel et Lionel Palun
Piano | Sophie Agnel
Vidéo | Lionel Palun
Scénographie et lumières | Bernard Poupart

Collaboration artistique | Brigitte Lallier-Maisonneuve

////////////////////
Spectacle tout public (à partir de 6 ans)
Création 6 novembre 2018

Sophie Agnel et Lionel Palun se rencontrent en 2016 pour une première création en duo, *now* ∞*. C'est le **commencement d'une exploration des interactions possibles entre la vidéo et le piano** qui les mène à la création d'un concert de piano augmenté par l'image.

Il s'agissait entre autres de mettre le piano en vibration comme une caisse de résonance du signal vidéo et de fabriquer des archets électroniques pour corde de piano pilotés par l'image. À travers la magie du feedback vidéo, les manipulations de Sophie Agnel dans les entrailles du piano sont offertes au public sur un écran géant. À partir de ces outils s'initie un dialogue riche, organique et sensible entre deux mondes qui se rencontrent rarement.

Enrichis de cette expérience et tout en conservant leur exigence, ils ont très vite le désir de poursuivre et de «requestionner» la recherche dans une forme tout public (à partir de 6 ans) et d'imaginer ce deuxième duo.

Deux laboratoires menés à Athénor à Saint-Nazaire, en septembre 2016 et en janvier 2017, ont permis à Sophie Agnel et Lionel Palun accompagnés de Bernard Poupard, scénographe et éclairagiste, de commencer la recherche et de poser les enjeux de l'écriture scénique.

La démarche s'oriente vers la construction d'un monde sensible où se croisent et résonnent les matières : un univers dans lequel les deux artistes se déplacent et construisent devant nous un poème vivant où s'influencent images mouvantes et sons.

Dans l'espace de jeu, tous les éléments, outils et instruments qui composent la double lutherie, musicale et visuelle, sont à vue : les caméras, la table de pilotage, les différents espaces et supports scénographiques de projection d'images, le piano à queue, un piano jouet, des boîtes à musique... De la même manière que la musicienne, l'électro-vidéaste est présent dans l'espace et est donné à voir en train de faire, d'intervenir, de fabriquer l'image. Le geste de l'électro-vidéaste et le geste de la musicienne ont autant d'importance pour le regard et l'écoute : ils écrivent et jouent à deux la «partition».

Les images projetées varient entre **matières captées en direct** - du piano, des jouets, du geste, de la musicienne... - et **matières pré-filmées** - oscillant entre réel, imaginaire et abstraction -. Parmi ces dernières, des images des lieux traversés (de la ville, d'un site...) peuvent être intégrées suite à un temps court de repérages et de tournage.

Différents supports composent les espaces de projection pour jouer des matières, des effets, des perceptions : un grand voile de tulle devant le piano à queue, laissant jouer de la transparence avec la présence réelle, un cadre de toile suspendu comme un tableau, référence à la mémoire, un écran de télévision, un rideau de fils, comme une porte «magique»

Dans une succession de tableaux composés à deux, et suivant une trame dramaturgique laissant cours aussi à l'improvisation, ils s'amuse des ambivalences entre le simple et le double, la mémoire et le présent, le réel et l'imaginaire, le petit et le grand, l'absence et la présence : un monde onirique, au-delà du miroir, pour entrer dans l'écoute de la musique de l'image. Une évocation, une référence très lointaine aux «Aventures d' Alice au pays des merveilles».

Le dispositif d'ensemble privilégie une certaine proximité entre les deux protagonistes et le public invité à entrer dans une relation immédiate au geste, à l'action, à l'instrument, à partager au plus près l'écoute sensible des sons, des images et des matières. Une présence proche des enfants et des adultes aussi essentielle pour les deux artistes.

La musique de Sophie Agnel

« Après quelques années de recherche, le piano de Sophie Agnel s'est stabilisé sur un fil d'une infinie fragilité. Pour preuve, Sophie Agnel passe la plupart de ses concerts debout, penchée en équilibriste sur les entrailles de son instrument, lui triturant les cordes pour qu'il crache jusqu'à la dernière goutte de son. Ce corps à corps, elle en maîtrise les moindres recoins et le transfigure en un art intransigeant et subtil. Et puis parfois, au milieu de ces textures abstraites, une note. Pure. Comme pour donner l'échelle, la profondeur de champ et la mesure d'un univers sans concession mais dont la beauté est omniprésente. Il faut certes perdre quelques a priori sur ce que c'est que « jouer du piano » et accepter que le clavier n'en soit qu'une partie émergée. Ce n'est pas si compliqué et une fois ce petit effort accompli, le monde qui s'ouvre est sidérant. Les frottements de cordes, les résonances, les effleurements des étouffoirs, évoquent un paysage musical où le temps suit un déroulement bien singulier et où l'espace est rempli de sonorités inouïes. Un voyage passionnant dans le piano moderne ».

Adrien Chiquet

Les images de Lionel Palun

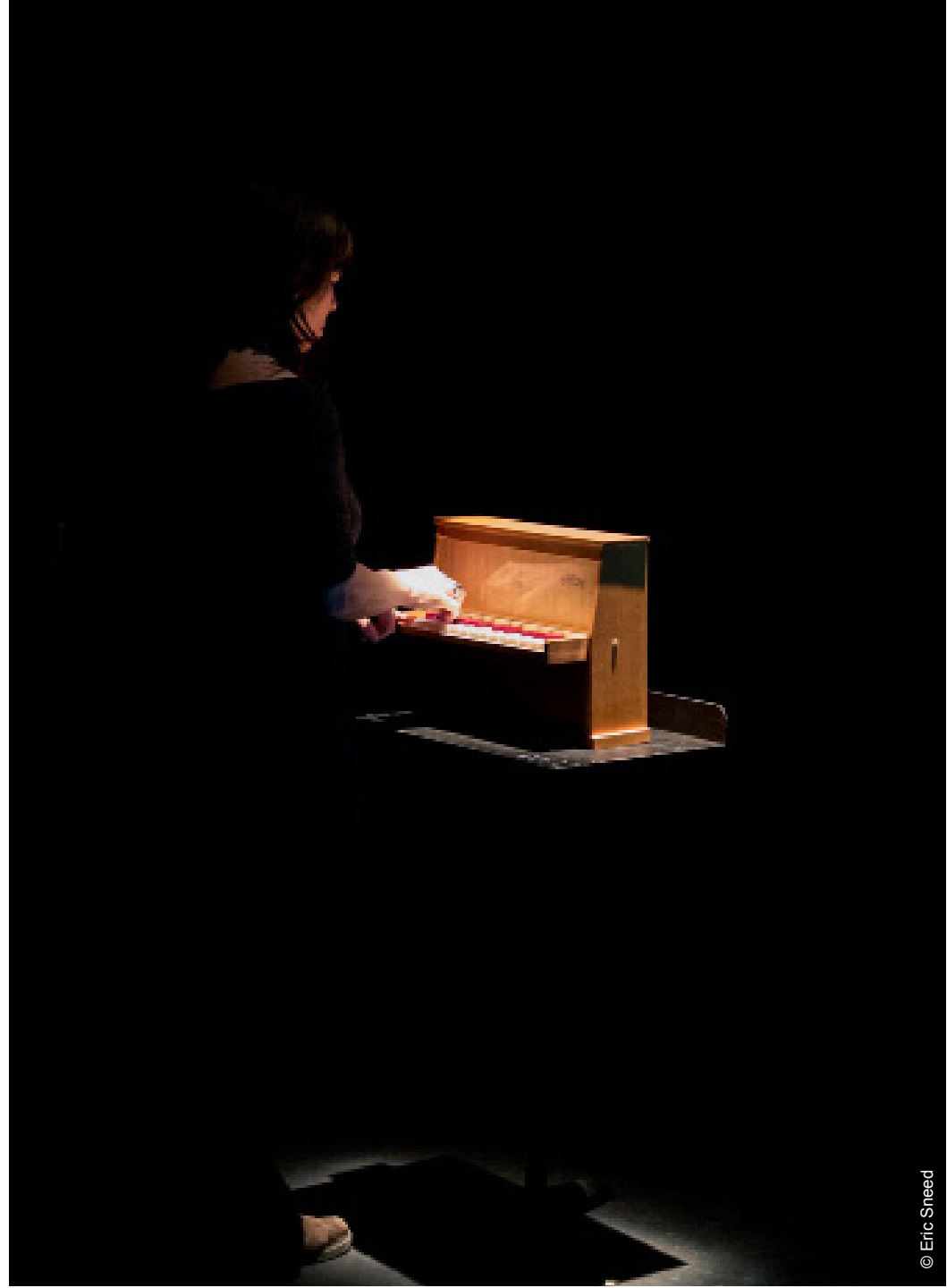
Lionel Palun aborde la vidéo à partir du plateau de théâtre et propose une pratique proche de celle d'un musicien improvisateur. Il utilise les outils de captation et de diffusion de l'image comme autant d'instruments et développe sa propre lutherie numérique à travers l'écriture du logiciel In Videre. Il en résulte une approche unique de l'image sur scène, sensible, organique et picturale, en écoute et en jeu total avec les autres arts présents sur la scène (musique, danse ou théâtre). Il mélange le flux analogique « vivant » du larsen vidéo exploré dans toutes les échelles possibles avec les développements numériques les plus récents, capte tous les mouvements des corps et des instruments, et produit en direct devant les spectateurs une alchimie visuelle qui ne peut se vivre que dans le temps et l'espace du spectacle.

** coproduit par l'Hexagone Scène Nationale Arts Sciences - Grenoble Alpes Métropole, le CCAM, scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy, l'Association 720 Digital. En tournée depuis mars 2016.*

Les photos, présentées ici, ont été prises lors des deux laboratoires qui se sont déroulés à Saint-Nazaire en septembre 2016 et janvier 2017.



© Eric Sneed



© Eric Sneed

Aux limites de l'instrument : à propos de la démarche de Sophie Agnel

Extraits d'un article de Cathy Heyden paru dans la revue Mouvement en 2012

John Cage invente le piano préparé en 1938. Nam June Paik le démolit entre 1958 et 1963. L'année suivante naît Sophie Agnel, à une époque où le détournement devient force revendiquée dans l'art. C'est l'âge de tous les possibles, de la musique concrète et électroacoustique, de l'invention de nouvelles lutheries excentriques et ludiques. Le be-bop fait place au free et à l'improvisation. Munie d'une solide formation classique, rompue à l'exercice du jazz, Sophie Agnel rejette en bloc ces traditions trop lourdes, ces harmonies trop strictes. Ces carcans qui enferment. Une nécessité impérieuse d'inventer librement, hors de tout style prédéterminé. Hic et nunc. Après un travail sur l'improvisation aux côtés de Patricio Villarroel, son camp sera vite choisi : celui de l'extension des possibles – de son piano, de son discours musical. Ce sont ses propres techniques qu'elle développe désormais. Elle rejoint la famille de ceux qui font éclater codes et forme. Elle dévie les habitus de son instrument, part à la recherche de nouveaux timbres en prolongeant le clavier vers les cordes.

Sophie Agnel découvre la technique du piano préparé par le meilleur chemin qui puisse être : la transmission. « Ce qui m'a marquée, c'est de voir en concert des pianistes comme Keith Tippett, Fred Van Hove ou Christine Wodrascka, qui mettaient des choses dans leur piano. » Les bruitistes ont défriché le terrain, l'œuvre d'Agnel peut aisément transcender leurs théories, faire basculer les cadres, repousser les limites. Son duo avec le guitariste Olivier Benoît est le parfait reflet de cette démarche. Attachée au vivant, au vibrant, dans son exigence de création, elle refuse la fixité : « *Mon piano n'est pas préparé... la préparation, si cela peut en être une, n'est pas immobile. Le piano bouge avec moi en fonction de la vie qui est là à ce moment-là.* » « Faire musique de tout » : elle insère dans les cordes du piano des objets du quotidien aux côtés de mailloches – gobelets en plastique, fils de nylon, cendriers en aluminium, balles... Ces produits manufacturés sont les reflets de toute une ère industrielle plantée dans le corps d'un instrument symbole de la culture bourgeoise. Un véritable renversement de valeurs : c'est le « prosaïsme d'un monde contemporain dans le ventre même du raffinement musical occidental ».

Alors : piano « augmenté », « intégral », « extensif » ? Au-delà des terminologies, l'histoire du piano se trouve intégrée dans le jeu de Sophie Agnel, qui a su fondre au piédestal «classique» les avancées du free jazz et les techniques les plus avant-gardistes. Son jeu pianistique se situe dans un « après » à la croisée de chemins si variés qu'il fait faire une salvatrice pirouette à un épais amas de conscience collective, par d'infinies strates sous-jacentes et épurées.

L'art subtil de Sophie Agnel se tisse sans concession. Précision du geste, tensions et mises en apesanteur... Le son, minutieusement sculpté, atteint les sommets de l'abstraction. En équilibre, la musique est ludique, les couleurs et les dynamiques raffinées. Sa construction, quasiment palpable. Sa sensibilité se révèle à fleur de cordes grattées, frottées, frappées, ou de touches égrenées comme on effeuille les pétales d'une fleur pour une déclaration d'amour du sonore. Cette recherche permanente de toutes sortes de sons, y compris « sales », se construit hors des jugements de valeur esthétiques. Une exigence absolue de liberté qui met en jeu l'individu. « *Des rencontres ont eu lieu [...] avec des musiciens avec lesquels j'ai pu m'abandonner et travailler sans honte à faire du "pas beau", du "raté", du "rien" et aussi à essayer de ne plus jouer du piano mais jouer en quelque sorte du "moimême". Petit à petit,*

ce travail a pris du sens [...], j'ai dû trouver d'autres objets qui me permettraient de fabriquer des sons plus aigus, plus secs, plus granuleux, des sons dont j'avais besoin, qui m'aideraient à construire une langue poétique, ma langue. Mon instrument s'est transformé en une sorte de terrain de jeu, je l'ai en quelque sorte customisé. » Customisé ? Les couleurs bigarrées de ses objets ajoutent à cet univers peu commun. Le ludique et l'esthétique transcendent l'imaginaire.

Depuis plus de 15 ans, Sophie Agnel croise le fer avec les plus grands improvisateurs européens. Une authentique présence à l'autre : « Plus jeune, quand je travaillais à un langage, j'étais très concentrée sur mon instrument. Aujourd'hui, je peux m'abandonner à une multitude de perceptions, faire partie intégrante de tout ce qui se sent, se voit, s'entend, se ressent, ne se voit pas, dans l'espace qui m'est donné... J'essaie d'être au centre de moi-même en ayant conscience que tout et chacun est un centre. Cet état est très fort, l'expérience vertigineuse, cela me demande une très grande exigence. [...] C'est faire avec soi et avec l'autre, faire avec la vie dans ce qu'elle a de plus direct, de plus obscur et indicible aussi. »

Ce langage si singulier s'épanouit avec deux disques solo, pièces maîtresses dans cet élaboré cabinet de curiosités. L'un, *Solo*, fruit d'un travail en studio, l'autre, *Capsizing Moments*, enregistré en concert aux Instants Chavirés. Deux démarches très différentes pour une musique exigeante et maîtrisée, riche d'évocations tout en finesse. Cette approche particulière de l'acoustique, cette poésie combinatoire, ce savoir-faire artisanal liant objets, textures et dynamiques sonores, trouve son pendant dans la démarche électroacoustique. L'instrument, matière première à réinventer, semble un piano de musique concrète passé au filtre de son imaginaire. Pour autant, Sophie Agnel laisse les sons venir à elle : « Je n'ai jamais répertorié mes sons comme ont pu le faire les compositeurs de musique concrète. Mais, comme eux, je m'intéresse au son, à sa matière, pour le propulser dans l'espace. En tout cas, ces musiciens m'ont aidée à écouter mon piano comme une matière sonore, non comme un instrument. »

Sophie Agnel à propos de sa rencontre avec Lionel Palun

J'ai depuis longtemps été intéressée par le rapport entre la musique et les autres formes d'arts. Ces confrontations transforment et enrichissent l'écoute, ma façon de jouer, d'appréhender les sons, la relation entre les deux. J'essaie toujours de maintenir une autonomie, une force de discours afin de favoriser un dialogue fertile, une superposition, une unité.

C'est pourquoi, parallèlement à mon travail exclusivement musical, je collabore régulièrement avec la danse, le théâtre, la voix, la poésie...J'avais déjà travaillé avec l'image cinématographique (accompagnement de films muets ou fabrication de la bande son d'un film) mais jamais avec quelqu'un qui fabriquait des images en direct.

J'en avais très envie et ma rencontre avec Lionel Palun a été pour moi une évidence : Comme moi il invente et sculpte des matières / Comme moi il invente des formes et des couleurs / Comme moi il invente son propre instrument / Comme moi il invente ... Notre travail ouvre un champ audiovisuel très grand, un espace riche, à la fois intérieur et extérieur, d'une infinité de possibles.

« *Images et sons se fortifient en se transplantant* » R. Bresson « *Notes sur le cinématographe* »

Image-son / son-image :

Lionel Palun à propos de son parcours et des enjeux de la création

Vidéaste de formation scientifique, j'ai démarré mon travail scénique avec des compagnies de danse et de théâtre, assez loin des problématiques musicales. En 2003, la rencontre avec la scène des musiques improvisées et électro-acoustiques grenobloises et en particulier avec le musicien Jérôme Noetinger a été déterminante : c'est à partir de là que je me suis vraiment intéressé au son.

En 2001, en l'absence totale de logiciel convaincant pour travailler l'image sur scène, j'avais entrepris de construire ma propre lutherie numérique pour l'image. Prévu au départ comme un outil de régie vidéo, ce logiciel s'est vite transformé en instrument de jeu, par l'intégration de la vidéo en direct, du montage en direct et de la manipulation d'image en temps réel. En analysant la démarche des musiciens électro-acousticiens, mon travail a évolué et j'ai commencé à jouer de l'image comme on joue de la musique. Larsen, feedback, filtrage du signal, outils de diffusion considérés comme autant d'instruments, ma caméra est devenue micro, mes écrans et projections ont été appréhendés comme des haut-parleurs et mon ordinateur comme une console de mixage, un Reevox et une série de pédales d'effets. C'est pourquoi je me définis aujourd'hui comme électro-vidéaste.

J'ai créé des duo - danse/image, duo vidéo/cinéma 16mm, duo vidéo/lumière, et bien sûr duo image/musique - avec l'ambition d'explorer les dialogues possibles entre l'image et les autres arts du spectacle : des duos improvisés pour pousser le plus loin possible le jeu avec l'image. L'improvisation s'est révélée une contrainte très fructueuse.

> Mon premier duo image/musique, le *Supercolor Palunar* (<http://www.lionelpalun.com/supercolor/>) a été créé avec Jérôme Noetinger. En commençant par une recherche visuelle et sonore sans a priori, nous restions, dans les premières tentatives, principalement dans l'illustration l'un de l'autre. Tout a basculé lorsque nous avons fait dialoguer nos machines directement entre elles. En faisant ce qui est interdit, c'est-à-dire brancher des sorties vidéos dans des entrées son et des sorties son dans des entrées vidéo, nous avons pu dialoguer directement, l'image et le son n'étant plus qu'un même signal que nous pouvions boucler et filtrer à loisir. En rajoutant quelques dispositifs de transformation de l'image en son comme des cellules photoélectriques et de transformation du son en image comme des synchronator box, nous avons pu improviser ensemble, chacun dépendant de l'autre. Supercolor a bien tourné, avec notamment une représentation au festival Présence Électronique du GRM et au festival VideoEx de Zurich.

Avec Jérôme Noetinger, la production sonore de l'image était purement analogique. Je me suis alors posé la question du traitement numérique du signal vidéo pour la production sonore. En appliquant des filtres à base transformée de Fourier, j'ai pu supprimer les composantes continues du signal vidéo. J'ai ainsi pu ne conserver dans le son que les composantes liées au mouvement de l'image et obtenir un signal sonore directement lié à la dynamique et aux mouvements de l'image.

> En même temps que j'ai développé cette recherche, j'ai découvert John Cage, les partitions graphiques de Cornelius Cardew et le travail de Martin Tétreault comme chef d'orchestre d'un ensemble de platines vinyles.

À partir de ces éléments d'inspiration est né *Mire*, Orchestre de Tables de mixages vidéo (<http://720digital.free.fr/mire/>) : la fabrication de l'image est confiée à des interprètes aux commandes de tables de mixages vidéo et je traite de façon sonore les signaux vidéo afin de projeter les images dans des haut-parleurs.

> Avec les musiciens Gordon Pym et Barbara Dang, nous montons l'ensemble Kezn (<http://www.lionelpalun.com/kezn/>) dont le projet est de reprendre dans le répertoire de la musique expérimentale des processus de compositions remarquables et d'en déduire un équivalent visuel. Il ne s'agit pas de fournir des images pour une musique, ni de visualiser des effets musicaux, mais de traiter le son et la lumière par un procédé unique. Pour la reprise de *Pendulum Music* de Steve Reich, nous avons remplacé micros et haut-parleurs par des caméras et des téléviseurs (qui par ailleurs sont aussi des micros et des haut-parleurs). Pour *I'm sitting in a room* d'Alvin Lucier, la dégradation de l'image et la mise en résonance par les harmoniques propres au lieu se passent dans le même temps pour le son. Lorsque nous interprétons *Fontana Mix* de John Cage, cela peut se faire de façon assez littérale car la partition n'est pas spécialement écrite pour des instruments de musique. Par contre, dans le cas de *Cartridge Music*, John Cage interroge le silence et l'amplification de tout petits sons. Dans ce cas, l'interprétation en image nécessite une profonde réflexion sur les intentions de composition de John Cage (quid du silence en vidéo, de l'amplification de l'inaudible, etc).

> En rencontrant la pianiste Sophie Agnel est né le désir commun d'un duo vidéo/piano. Mais comment dialoguer avec cet instrument très intimidant qu'est le piano ? La réponse est venue de la pratique de Sophie qui utilise des e-bows de guitare pour mettre en résonance son instrument avec différents objets sonores qu'elle y introduit en jeu. Avec le soutien de l'École Centrale de Lille, j'ai développé un système de mise en résonance des cordes médiums et basses du piano par un dispositif électro-acoustique qui passe par mon ordinateur. La vidéo peut ainsi faire jouer le piano. Avec l'introduction de mini caméras sous les cordes du piano, le jeu très personnel et engagé de Sophie n'a aucun mal à faire jouer l'image. Tout ceci a été développé pour la création du duo vidéo/piano *now ∞* (<http://www.lionelpalun.com/now/>).

En m'affranchissant de la question du montage pour la vidéo et en développant une lutherie numérique spécifique, je suis devenu musicien d'images. Ceci m'a conduit à interroger la question de l'interprétation et de la partition en vidéo ainsi que celle de la sonorisation de l'image. S'en suit nécessairement une interrogation autour de l'écriture conjointe de l'image et du son pour la scène. Avec Sophie nous l'avons déjà abordé de fait dans la création de *now ∞*, mais c'est principalement ce processus d'écriture que nous souhaitons approfondir dans ce nouveau duo. En accordant un peu moins d'importance au dispositif et en développant beaucoup notre travail d'écriture commune, nous souhaitons explorer une nouvelle poésie du son et de l'image où les deux pratiques vont puiser aux mêmes sources.

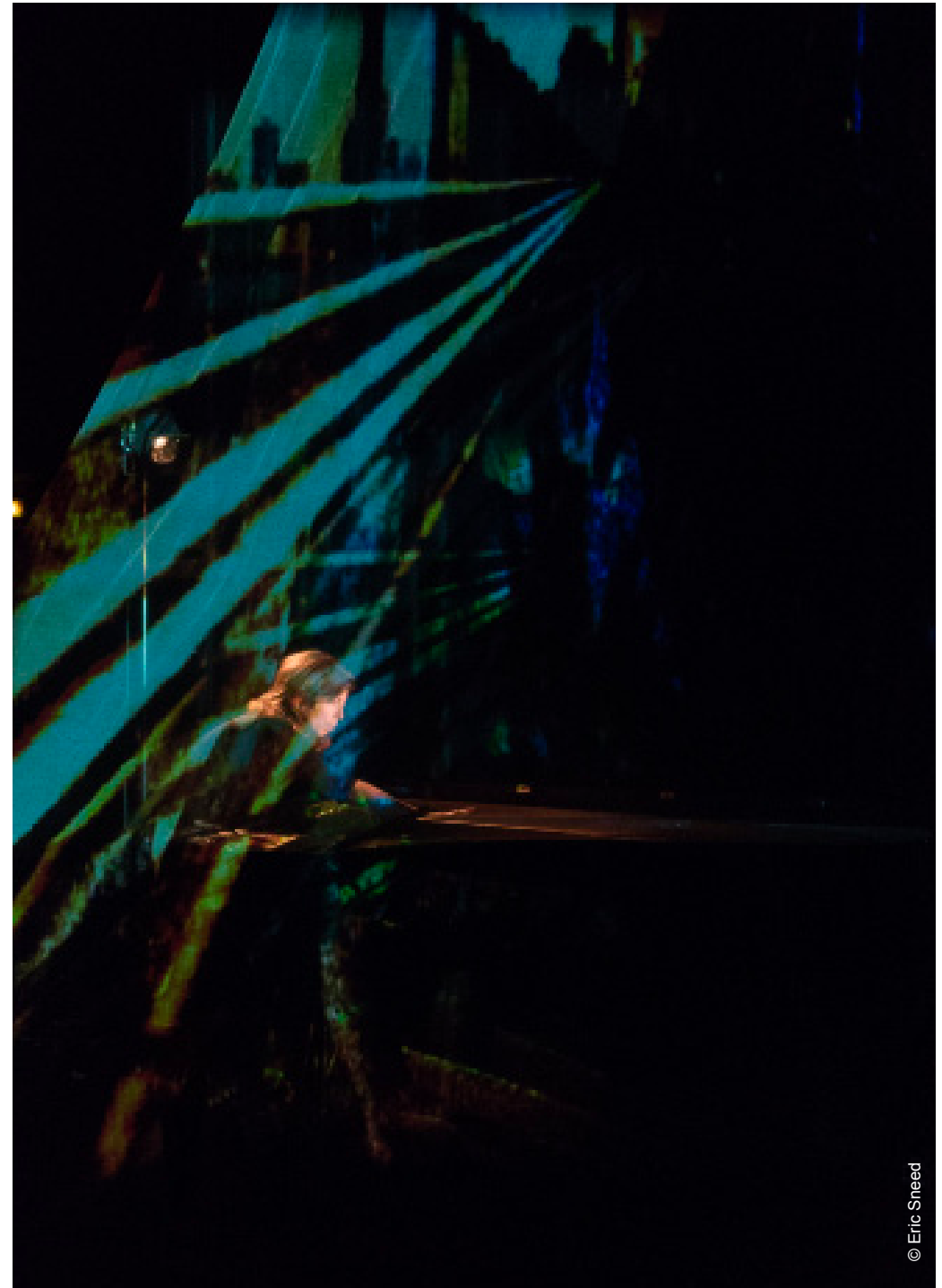
Transmission et pédagogie

A l'automne 2017, Lionel Palun commence un projet de résidence de trois ans, dédié à la création et à la transmission dans le rapport arts sciences, à l'Hexagone Scène Nationale Arts Sciences, avec le Conseil Départemental de l'Isère.

Dans le cadre de cette résidence, il développera, entre autres, un instrumentarium d'image et de son sur lequel il puisse s'appuyer tout au long des trois ans pour toutes les actions pédagogiques en direction de publics de collégiens, d'étudiants, d'élèves de conservatoire... L'invention et la réalisation de cet instrumentarium occuperont ses tout premiers mois de résidence, au sein d'un espace laboratoire dont il disposera à la scène nationale pour travailler, rencontrer des chercheurs, expérimenter et partager la démarche avec des classes...

Cet instrumentarium de poche a pour objectif de permettre d'explorer simplement le son, l'image vidéo et la lumière et leurs interactions possibles à partir de leur élément commun : le signal. On pourrait ainsi avoir une cellule photoélectrique qui produise du son à partir de la lumière, un haut-parleur démonté, une télévision cathodique, une ampoule utilisée comme haut-parleur, etc... A partir de ces éléments simples, les usages de cet objet-outil pourront s'orienter soit vers le jeu, soit vers la pédagogie, à différents niveaux : du courant électrique comme porteur de son à la mécanique quantique illustrée par une LED.

La création avec Sophie Agnel viendra croiser cette recherche afin d'élaborer un dispositif qui pourra, ainsi, être proposé en «accompagnement» du spectacle. Le processus de cette réalisation sera partagé avec Athénor, dans le cadre de son CHantier arts sciences et technologies mené à Saint-Nazaire et Nantes, en relation avec des chercheurs et des classes impliquées.





© Eric Sneed



© Eric Sneed

Biographies

> **Sophie Agnel** (www.sophieagnel.com)

C'est munie d'une solide formation classique et après s'être un temps intéressée de près au jazz moderne, que Sophie Agnel, au tournant des années 90, s'est progressivement engagée sur les terrains mouvants et délicieusement incertains de l'improvisation libre, fascinée par la puissance expressive de quelques grands hérétiques du clavier comme Keith Tippett, Fred Van Hove ou Christine Wodrascka.

Retravaillant au prisme de la musique improvisée les techniques de piano préparé imaginées par John Cage dans le champ de la musique contemporaine, Sophie Agnel va s'appliquer alors à « introduire le prosaïsme du monde contemporain dans le ventre même du raffinement musical occidental » et transformer son instrument en une sorte de « prep-piano extensif » ou « piano étendu » posant ainsi les fondations d'un univers personnel radicalement matérialiste, tour à tour lyrique, abstrait et sensualiste.

Passant de l'exercice exigeant du solo aux multiples rencontres in situ avec les plus grands maîtres de l'improvisation contemporaine (Michel Doneda, Daunik Lazro, Olivier Benoît, Catherine Jauniaux, ErikM, Roger Turner, Phil Minton, John Butcher, Jean François Pauvros, Thurston Moore), la pianiste va également peu à peu s'aventurer dans ces zones frontalières où les genres s'estompent.

Elle a ainsi signé quelques spectacles tout public (comme par exemple *Le Piano marteau* mettant en scène l'espace sonore par un subtil jeu de miroirs) ; collaboré avec le chorégraphe Josef Nadj (*etc. etc.*) ; ou à l'adaptation théâtrale de *Testimony* de Charles Reznikov mise en scène par Henri Jules Julien, crée le spectacle *now[∞]*, duo Piano-vidéo avec le vidéaste Lionel Palun s'est produite sur scène avec les poètes Nicolas Tardy, Christophe Marchand Kiss, Christiane Veschambre...

Attirée par la musique concrète et électro-acoustique ainsi que par les phénomènes de spatialisation du son, Sophie Agnel a par ailleurs conçu dernièrement avec l'aide du Centre National de la Création Musicale d'Albi – Tarn (GMEA) et du luthier Laurent Paquier, un instrument électro-acoustique expérimental, le "nOpianO /cordophone", s'ouvrant encore ainsi de nouveaux horizons sonores.

En 2014, elle rejoint l'Orchestre National de Jazz (ONJ) sous la direction d'Olivier Benoît.

/// En 2009, Sophie Agnel accompagné par Athénor a créé *Le Piano marteau*. La posture de l'artiste, sa recherche sonore et son appréhension de l'instrument qu'elle explore sous tous les angles résonnent avec l'enjeu posé dans la fabrique des productions d'Athénor : inviter le spectateur à pénétrer le son et l'univers musical par une écoute active. *Le Piano marteau* a été joué plus de cent fois, accueilli en France et en Europe, par des festivals, des scènes nationales, des opéras, des scènes conventionnées...

> **Lionel Palun** (www.lionelpalun.com)

Il a un parcours universitaire de physicien : ingénieur de l'ENSPG (Physique) et docteur de l'UJF (nanoélectronique). Il a travaillé 2 ans comme enseignant chercheur à Grenoble au LPCS (électronique). Après une rencontre avec la danse contemporaine et en particulier le travail de la Cie Pascoli, il bifurque vers une recherche singulière autour du rapport entre l'image et la scène, visant à faire de ce média un acteur à part entière du spectacle, au même titre que la danse, le texte, le son ou la lumière.

Lionel Palun est co-fondateur de l'association 720 Digital, membre de la collégiale du 102, membre du comité de rédaction du magazine trimestriel *Revue & Corrigée* et a été membre pendant 5 ans du conseil d'administration de CitéDanse.

Professionnel dans le spectacle vivant depuis 2001, il travaille l'image numérique sous ses aspects les plus divers :

- **Duo et Improvisation.** Le cœur de sa recherche actuelle est une série de duos (généralement improvisés) qui explorent la relation possible entre l'image et les autres arts scéniques (Image/Danse, Image/Théâtre, Image/Musique, Image/Lumière, Vidéo/Cinéma...). La légèreté du duo permet d'allier les exigences d'une recherche pointue avec des rencontres publiques régulières. Ces explorations lui ont permis de travailler avec des artistes aussi divers que Jérôme Noetinger, Will Guthrie, Riojim, Christophe Cardoen, Delphine Dolce, Dominique Lentin. C'est là que s'élabore l'alchimie qui irrigue ses pratiques.

- **Performance vidéo.** La performance vidéo est l'outil des résidences de recherches et des créations in situ. Elle permet soit de commencer une écriture, soit de proposer une forme unique.

- **Créations vidéo** pour des pièces chorégraphiques et théâtrales ou des concerts en collaboration avec différents metteurs en scène, chorégraphes, musiciens et collectifs (Camel Zekri, Yann Lheureux, Frédéric Tentelier, Broadway, Pascal Mengelle, Cédric Marchal, Anne-Marie Pascoli,...) Ces créations vidéos (partitions écrites ou composition instantanée) sont l'occasion de se confronter avec l'écriture d'autres artistes.

- **Création sonore.** A partir du détournement physique du signal vidéo, il développe des outils numériques originaux pour projeter le signal vidéo dans des haut-parleurs.. Installations plastiques. En parallèle à son travail scénique, Lionel Palun est régulièrement invité à proposer des installations vidéos et sonores (Condition Publique à Roubaix, Nuit Blanche de Metz, Collectif Brouhaha, ...).

- **Ateliers et interventions pédagogiques.** Il conduit régulièrement des ateliers avec différents publics: étudiants des Beaux-Arts, école du spectateur, écoles primaires (projet Lumix avec l'association Muzzix), centres sociaux, ... Il a aussi assuré un travail de mise en scène et d'appréhension de l'image lumière pour l'Opéra de Lyon dans le cadre du projet Kaléidoscope.

- **Création du logiciel In Videre.** Outre la maîtrise des outils professionnels de l'imagerie numérique et du multimédia, son travail ainsi que les compétences acquises lors de sa formation universitaire l'ont conduit à développer son propre outil de fabrication et de diffusion d'image, le logiciel In Videre, qui est à la fois une régie vidéo fiable et un instrument original pour l'improvisation et les performances vidéo.



Athénor, scène nomade de création et de diffusion

Depuis Saint-Nazaire où elle est implantée, Athénor développe un projet de scène nomade de création et de diffusion, façonné et partagé avec des territoires, une famille d'artistes complices, des partenaires et des publics. Une aventure artistique dédiée à l'émergence, l'accompagnement et au rayonnement d'une création contemporaine attentive et propice à l'écoute intime et sensible de ce qui nous entoure.

Dans le creuset de trois contextes de recherche, d'expérimentation et de création - Arts et sciences (CHATS - CHantier Art, sciences et technologies), Arts et paysages, La petite enfance -, Athénor travaille deux langages prioritaires - les écritures et les musiques - et leurs croisements avec d'autres langages, -, au cœur de chantiers nomades où convergent la recherche, la diffusion, la production, la pratique et l'éducation artistiques.

À travers la mise en œuvre de ces chantiers sur les territoires d'ancrage et au-delà, Athénor agit la question de la création et de la place des artistes au cœur des projets. Emanant et se nourrissant des chantiers, les productions font aujourd'hui d'Athénor un centre de création à part entière, questionnant les processus de création et les modes de production.

Ces créations, fruits d'un accompagnement partagé avec ses artistes associés et invités - compositeurs, musiciens, auteurs, plasticiens, danseurs -, constituent aujourd'hui un répertoire de formes dédiées à l'écoute des musiques d'aujourd'hui et diffusées à travers la France et à l'étranger.

Hexagone Scène Nationale Arts Sciences - Grenoble Alpes Métropole

L'Hexagone Scène Nationale Arts Sciences est un espace d'expériences culturelles novatrices où la création, la production et la diffusion du spectacle vivant se conçoivent à la convergence des enjeux sociétaux. L'Hexagone œuvre dans les domaines de la recherche en sciences et technologies avec L'Atelier Arts Sciences – laboratoire commun entre artistes et scientifiques mené avec le CEA Grenoble et à partir des sciences humaines par son association avec l'UMR Litt&Arts de l'Université Grenoble Alpes.

La scène nationale conduit aussi un travail de recherche en action culturelle et éducation artistique et pense l'ensemble de son activité dans des logiques d'innovation sociale.

Autour de la saison de spectacles pluridisciplinaires, EXPERIMENTA, la Biennale Arts Sciences (9e édition en 2018) témoignent de l'émergence des projets entre arts et sciences à l'échelle nationale et internationale

Athénor et L'Hexagone sont membres fondateurs de TRAS, Transversale des Réseaux Arts Sciences. TRAS réunit 18 structures culturelles engagées dans le développement des relations arts, sciences et technologies à l'échelle française et européenne. Il s'agit de permettre l'émergence de nouveaux projets, le partage de réflexion, la production et la circulation des œuvres.

//// Création le 6 novembre 2018 à l'Hexagone, Scène nationale Arts Sciences Grenoble Alpes Métropole

/// Diffusion :

- du 6 au 8 novembre 2018 - L'Hexagone, Meylan
- du 16 au 19 décembre 2018 - Festival Ad Hoc / Le Volcan, scène nationale du Havre
- les 7 et 8 février 2019 - Le Vivat, Armentières
- les 28 février et 1er mars - Les Théâtres, Espace Jean Legendre, Compiègne
- les 28 et 29 mars - Graines de spectacle, Clermont-Ferrand
- en avril (à préciser) - Athénor, Saint-Nazaire

Contact :

Athénor scène nomade - CNCM, Saint-Nazaire

Claude Vrignaud

Tel : + 33 (0)6 32 23 62 33

Email : lesproductions@athenor.com

Adresse : Athénor - 82 rue du Bois Savary - 44 600 Saint-Nazaire

Site : www.athenor.com

Production déléguée et diffusion : Athénor scène nomade - CNCM, Saint-Nazaire

Coproduction : Association 720 digital - Le Volcan, scène nationale du Havre - Hexagone Scène Nationale Arts Sciences, Grenoble Alpes Métropole - Lieu Multiple à Poitiers - Gmem, CNCM de Marseille. Avec le soutien du Conseil départemental de l'Isère et de la DRAC Rhône-Alpes-Auvergne. Avec la participation du DICRÉAM. Avec l'aide de l'ADAMI.



Projet estampillé TRAS, Transversale des Réseaux Arts Sciences